

# Quand Gadamer lit Paul Celan : statut du commentaire gadamérien du recueil Cristaux de souffle : "AtemKristal" de Paul Celan

Autor(en): **Narváez, Mauricio**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg**

Band (Jahr): **59 (2012)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-760557>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand Gadamer lit Paul Celan.  
Statut du commentaire gadamérien du recueil  
*Cristaux de souffle* – « Atemkristall »  
de Paul Celan<sup>1</sup>

L'objectif du présent article est double : d'une part, nous tenterons d'y appréhender le lien entre commentaire « philosophique » et poésie, ou du moins entre langage propositionnel et texte poétique, qui se dégage du *Commentaire* que Gadamer a fait du recueil de Paul Celan *Cristaux de souffle* – *Atemkristall*. D'autre part, nous y analyserons la pratique interprétative du philosophe allemand afin de déterminer dans quelle mesure une méthodologie guide – peut-être malgré lui – son *Commentaire*.

La pertinence de cette double recherche vient, d'abord, de l'importance que Gadamer lui-même accorde à la théorie de l'art et à la poétique en particulier, aussi bien comme point de départ de sa théorie philosophique que comme objet de réflexion privilégié. Or, alors qu'il a souvent traité le sujet dans une perspective théorique, ce *Commentaire* est l'un des rares textes où la parole poétique est l'objet d'une pratique interprétative. L'intérêt de notre recherche vient aussi, justement, de la possible tension entre cette pratique interprétative de Gadamer et sa théorie herméneutique. En effet, on sait qu'à partir de la publication de *Wahrheit und Methode* en 1960 et jusqu'à la fin de sa carrière, le philosophe de Heidelberg s'est opposé ouvertement à toute application ou déduction méthodologique de sa théorie herméneutique. Il nous semble que l'étude de ce *Commentaire* permet de mettre à l'épreuve le bien-fondé de cette résistance gadamérienne. Il s'agira dès lors de vérifier si les principes ou critères herméneutiques mis en place au cours de son travail de commentateur du recueil de Paul Celan sont guidés ou non par sa perspective théorique.

Le *Commentaire* est donc à la fois le lieu d'une rencontre privilégiée entre le philosophe et le poète – ou plutôt le poème – et celui d'une confrontation entre le Gadamer praticien de l'interprétation et le Gadamer

<sup>1</sup> GADAMER, Hans-Georg : *Wer bin Ich und wer bist Du? Kommentar zu Celans « Atemkristall »*, in : *Gesammelte Werke* 9. Tübingen: Mohr Siebeck 1999, 389. Cf. la version en français : GADAMER, H.-G. : *Qui suis-je et qui es-tu ? Commentaire de Cristaux de souffle de Paul Celan*. Arles : Actes Sud 1987. (Nous citerons désormais cette œuvre en abrégé : « CCS »). Dans ses œuvres complètes, Gadamer a retiré la préface écrite pour la première édition ; nous nous référons donc également à cette édition-là pour ce texte : GADAMER, H.-G. : *Wer bin Ich und wer bist Du ? Kommentar zu Celans « Atemkristall »*. Frankfurt en Main: Suhrkamp Verlag 1973.

théoricien de la philosophie herméneutique. C'est ce lieu de croisements que notre article tentera de dégager.

Notre recherche fondée sur la pratique herméneutique de Gadamer trouve curieusement sa justification dans l'œuvre même de Gadamer. En effet, le philosophe l'a souvent exprimé, l'herméneutique désigne d'abord une pratique<sup>2</sup>, elle est même son origine nécessaire<sup>3</sup> et, en toute cohérence avec ce constat, il avoue que sa propre réflexion théorique est née d'une volonté de rendre raison de sa pratique herméneutique<sup>4</sup>. En d'autres mots, si la démarche ascendante lui a paru naturelle, la voie inverse, étant donné sans doute la portée philosophique qu'il accordait à sa théorie, suscitait ses réticences les plus vives.

Le fil conducteur de notre double recherche sera la question du statut qu'il faut accorder à ce *Commentaire*. Il s'agit tout d'abord et principalement de définir à quel titre cet ouvrage a été rédigé : en tant que commentaire philologique ? S'agirait-il d'un simple exercice de loisir, d'une distraction ludique d'un travail de philosophe ?<sup>5</sup> Ou bien au contraire ce texte fait-il pleinement partie de l'activité philosophique de Gadamer ? Et si cette dernière perspective s'avère juste, si le philosophe conçoit la possibilité voire la nécessité de soumettre la poésie à un commentaire, quelle est donc sa conception de la poésie ? Quel destin accorde-t-il au poème commenté et au commentaire du poème ? Le poème s'épuiserait-il dans son commentaire ? Le commentaire serait-il la conceptualisation de ce qui est dit dans le poème ? Bien entendu, de telles questions ne peuvent trouver une réponse définitive ; en les posant et en suivant leur direction, nous voulons surtout montrer au lecteur l'intérêt tout particulier que présente l'étude de cet ouvrage de Gadamer.

Cet article est organisé en trois parties. Premièrement, nous voudrions nous arrêter sur quelques aspects de la préface du *Commentaire* qui regardent l'herméneutique ; ensuite, nous présenterons l'ensemble des critères que le philosophe met en place pour interpréter le poème. Enfin, à partir des analyses précédentes, nous tâcherons de déterminer le statut de ce *Commentaire*.

<sup>2</sup> Cf. GADAMER, H.-G : *Herméneutique classique et philosophe*, in : *La philosophie herméneutique*. Paris : Presses universitaires de France 1996, 87 ; GADAMER, H.-G : *Le mot et l'image*, in : *La philosophie herméneutique*, 187

<sup>3</sup> Cf. GADAMER, H.-G. : *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une philosophie herméneutique*. Paris : Seuil 1996. 36. Cf. GADAMER, H.-G : *Entre phénoménologie et dialectique. Essai d'autocritique*, in : *L'art de comprendre. Écrits II. Herméneutique et champ de l'expérience humaine*. Paris : Aubier 1991, 12.

<sup>4</sup> Cf. GADAMER, H.-G : *Autoprésentation*, in : *La philosophie herméneutique*, 30, 32.

<sup>5</sup> Gadamer a confié à plusieurs reprises qu'il était couché sur des dunes aux Pays-Bas lorsqu'il s'est mis à lire le recueil de Celan. Cf. CCS, 143.

## I. LE TRIANGLE HERMÉNEUTIQUE ET LE COMMENTAIRE DU RECUEIL *CRISTAUX DE SOUFFLE*

Il est intéressant de noter que dès la *Préface*, notre philosophe énonce une série de remarques de type herméneutique que l'on ne peut éviter de rattacher à sa théorie de l'interprétation. Trois présupposés retiennent notre attention :

### *Présumé de lecture*

Le présupposé qui semblerait fonder le travail d'interprétation du commentaire est énoncé d'emblée. Gadamer s'appuie sur l'affirmation bien connue de Paul Celan lors de la cérémonie de réception du prix de la Ville de Brême :

« Les poèmes de Paul Celan nous parviennent – sans nous atteindre. Lui-même a compris son œuvre comme “une bouteille lancée à la mer”. Supposons qu'il y ait quelqu'un – et il y en aura toujours un et puis encore un autre – pour trouver cette missive et pour l'accueillir, convaincu d'y recevoir un message [...] »<sup>6</sup>.

Cette supposition justifierait la tâche de déchiffrement, laquelle serait cautionnée par l'auteur du recueil lui-même, dont on peut lire cette autre déclaration : « le poème [...] est un mode d'apparition du langage et, comme tel, dialogique par essence »<sup>7</sup>. Mais la possibilité de comprendre le poème trouve-t-elle vraiment son fondement dans cette parole de « bénédiction » émanant de son auteur ? Cette citation initiale pose la difficulté suivante : elle pourrait laisser croire que, pour la compréhension d'un poème, on serait tenu de passer par son auteur, par son intention. Or cette attitude provoque de sérieuses objections de la part de Gadamer. Il est dès lors paradoxal que le *Commentaire* débute par cette référence. On pourrait toutefois limiter la portée de ce détour par l'auteur du poème en soulignant le caractère presque hermétique du recueil. D'après le Gadamer praticien de l'interprétation poétique, n'aurait-on pas besoin *dans ce cas précis* de recourir aux informations fournies par le poète pour comprendre son poème ? On peut en effet noter une certaine évolution sur ce point chez le philosophe de Heidelberg.

<sup>6</sup> Préface de la première édition, CCS, 9.

<sup>7</sup> « Das Gedicht kann, da es ja eine Erscheinungsform der Sprache und damit seinem Wesen nach dialogisch ist, eine Flaschenpost sein [...] ». CELAN, Paul : *Allocution prononcée lors de la réception du prix de littérature de la Ville libre hanséatique de Brême*, in : *Le Méridien et autres proses*. Paris : Seuil 2002, 57. Selon Jean-Michel Maulpoix, la notion du poème comme dialogue aussi bien que l'image de la bouteille lancée à la mer, Celan les devrait à Ossip Mandelstam. Cf. MAULPOIX, Jean-Michel : *Jean-Michel Maulpoix commente Choix de poèmes de Paul Celan* (= collection Foliothèque). Paris : Gallimard 2009, 71sq.

### *Situation de Gadamer par rapport au texte*

Gadamer nous met face à un texte qui demande un décryptage de la part de son lecteur. Le philosophe allemand se définit d'abord comme un lecteur parmi d'autres qui s'est efforcé de déchiffrer ce message presque « illisible »<sup>8</sup>. Gadamer est avant tout un lecteur à qui serait parvenue une bouteille messagère, c'est-à-dire qu'il est d'une certaine façon « tombé sur » ces poèmes ; mais si les poèmes lui sont vraiment parvenus, c'est parce que il a eu la conviction qu'il y avait et qu'il y a toujours quelque chose à comprendre, presque à l'état d'effacement sans doute, mais quelque chose tout de même, et que l'on pourra probablement le comprendre un jour.

### *Attitude demandée au lecteur du recueil*

Gadamer tient à souligner surtout deux points. D'abord, pour opérer ce « déchiffrement », il faut avant tout « séjourner » dans le poème : le lire et le relire<sup>9</sup>. Le lecteur pressé en est exclu. Il est à ce titre significatif que, dans la présentation de la première édition, Gadamer se soit montré particulièrement dur vis-à-vis des lecteurs hâtifs<sup>10</sup>. Il a par la suite retiré ce texte de l'édition de ses œuvres complètes, mais le principe de base est resté valable. Le philosophe demande donc un lecteur patient qui accepte de reprendre sans cesse sa lecture<sup>11</sup>. Là non plus, Gadamer ne s'éloigne pas de Paul Celan qui, c'est bien connu, fait sienne, dans *Le Méridien*, une phrase de Malebranche: « l'attention est la prière naturelle de l'âme »<sup>12</sup>. Mais le philosophe ajoute aussitôt une précision qui n'est au fond que l'envers de ce premier principe. Selon lui en effet, le lecteur ne doit pas nécessairement être quelqu'un d'érudit<sup>13</sup>. Cette nuance sera à nouveau évoquée dans la postface de l'édition de 1986, où il manifeste son refus de considérer les poèmes comme des textes réservés à une élite cultivée<sup>14</sup>. Et il va plus loin en posant explicitement la question de ce que doit savoir au juste le lecteur d'un poème. Il y répond dans ces termes :

« [...] que doit savoir le lecteur ? [...] à propos des poèmes de Celan. Les poèmes, finalement, ne sont pas écrits pour la science, même si le lecteur auquel ils s'adressent peut tirer profit des aides que la science lui apporte, il doit en savoir autant qu'il en a besoin et qu'il peut le supporter. »<sup>15</sup>.

<sup>8</sup> Cf. CCS, 9

<sup>9</sup> CCS, 142, 161.

<sup>10</sup> GADAMER, H.-G: *Préface de la première édition*, in : CCS, 10.

<sup>11</sup> CCS, 13.

<sup>12</sup> CELAN, Paul : *Le Méridien*, 77.

<sup>13</sup> CCS, 13.

<sup>14</sup> Cf. CCS, 118.

<sup>15</sup> CCS, 162.

Ces trois points de caractère herméneutique que nous venons d'énoncer constituent de véritables principes de lecture. Mais les trois principes explicites proviennent soit de la Préface soit de la Postface de son *Commentaire*. Ils restent donc d'une certaine façon en dehors du travail interne au commentaire de *Cristaux de souffle*. C'est encore du métalangage, pourrait-on dire. Penchons-nous donc maintenant sur le corps du commentaire.

## II. CARACTÉRISTIQUES DU COMMENTAIRE AU RECUEIL « CRISTAUX DE SOUFFLE » ET DE SON APPROCHE HERMÉNEUTIQUE

Nous avons structuré cette analyse en quatre points : d'abord, nous donnons un bref aperçu de l'articulation du texte de Gadamer ; ensuite nous décrirons quelques procédés d'interprétation ; troisièmement, dans la continuité du point précédent, nous nous attarderons à décrypter les critères dont il se sert pour interpréter ; enfin, nous tâcherons de définir le degré de « souplesse » du *Commentaire*, c'est-à-dire le caractère plus ou moins « ouvert » de l'interprétation qu'il propose.

### *Articulation du texte*

Le titre du *Commentaire* comporte un double énoncé interrogatif : « Qui suis-je et qui es-tu ? » – *Wer bin Ich und wer bist Du ?*. Le fil conducteur du texte serait, suivant cette annonce, une quête de l'identité du « moi » et du « toi ». Le récit du *Commentaire*, cohérent, n'abandonne pas cette question initiale ; celle-ci fait surface tout au long du texte, lui offrant ainsi une sorte d'unité thématique. Mais il serait erroné de voir dans cette interrogation une façon de transformer le poème en une matière de réflexion théorique voire philosophique<sup>16</sup> ; elle sert surtout à prévenir contre une lecture du recueil qui identifierait trop rapidement le « je » et le « poète » d'une part, le « tu » et le « lecteur » d'autre part. Nous reviendrons sur ce point.

Mais au-delà de cette unité thématique venant de l'interrogation qui donne son titre au *Commentaire*, l'ensemble du texte est constitué par un tissu de questions qui accompagnent chaque partie du poème. Cet enchaînement de questions structure et imprime son dynamisme au récit. Elles ne mènent pas à des longues digressions, mais bien à des réponses concises et concrètes<sup>17</sup>. Une deuxième caractéristique de cet écrit est la briè-

<sup>16</sup> De ce point de vue, la référence de Jean-Michel Maulpoix à l'œuvre de Gadamer est inexacte : « Qui suis-je et qui es-tu ? Ainsi le philosophe [...] intitulait-il un essai consacré à Paul Celan. C'était dire combien la réflexion sur son œuvre conduisait à engager un dialogue relatif à l'identité de la personne ». MAULPOIX, Jean-Michel : *Jean-Michel Maulpoix commente Choix de poèmes de Paul Celan*, 16.

<sup>17</sup> Voir par exemple CCS, 85 ; voir aussi CCS, 32, 33, 42, 82, 86.

veté des commentaires – entre une et trois pages par poème. Si quelques fois l'auteur s'attarde à déchiffrer le sens possible d'un mot ou d'une partie du poème, d'autres fois le texte se construit comme une sobre paraphrase<sup>18</sup>.

D'autres mécanismes accentuent la sensation de dialogue entre l'auteur et le lecteur, comme les appels à l'attention de ce dernier : « Il faut ici prêter une oreille très attentive. »<sup>19</sup>. Une dernière caractéristique mérite d'être mentionnée : dans le *Commentaire*, on peut identifier des affirmations propres à un texte didactique. Plus d'un lecteur pourrait avoir l'idée que le commentateur cherche à nous apprendre à réaliser ce type de travail interprétatif<sup>20</sup>. Nous y reviendrons.

### *Procédés d'interprétation*

Si l'on se limite à ces quelques traits qui concernent l'agencement du texte, rien ne permet d'attribuer à celui-ci un caractère « philosophique ». Mais il nous faut maintenant envisager des aspects directement liés à l'interprétation des poèmes. Nous nous limiterons à indiquer trois mécanismes herméneutiques et à énoncer quelques critères de compréhension. Par procédés ou mécanismes d'interprétation, nous évoquons, certes, la stratégie ou méthodologie de compréhension mise en place par l'interprète, mais également ces premières opérations qui ouvrent le texte à sa compréhension, dans lesquelles nous exprimons nos premières anticipations qu'il nous faudra ensuite vérifier, infirmer ou corriger par une série de critères herméneutiques de diverse sorte<sup>21</sup>. Ces critères impliquent nécessairement un renvoi à une sphère de savoir qui ouvre et justifie la compréhension d'un texte.

Les procédés que nous allons citer ici cherchent à donner explicitement une première clé de lecture globale du texte. Dans son commentaire, Gadamer établit de manière presque systématique trois mécanismes : détermination de la structure, définition du thème du poème et identification du mot qui sert de point d'appui pour la compréhension de l'ensemble du texte.

### *Détermination de la structure du poème*

Ces trois moments cités sont intimement liés, et l'ordre de présentation choisi ici ne correspond pas nécessairement à celui de l'œuvre de Gadamer. Parfois les trois opérations semblent même simultanées. La structure interne du poème est quelquefois précisée à partir du lien entre le poème

<sup>18</sup> Cf. CCS, 85, 105.

<sup>19</sup> Cf. CCS, 39, 106.

<sup>20</sup> Cf. CCS, 19, 39, 81, 119.

<sup>21</sup> Cf. *Postface*, in : CCS, 117.

analysé et ceux qui l'entourent, un co(n)texte qui permet de trouver un fil conducteur thématique à travers l'ensemble du recueil<sup>22</sup>. En ceci, Gadamer pratique un procédé tout à fait classique dans la tradition des commentaires qui remonte, on le sait, au Moyen Âge. Plus intéressant est sans doute le procédé d'explicitation des correspondances ou des tensions internes aux poèmes. Les oppositions entre contenus sémantiques ou entre tropes révèlent la structure du poème ou, à l'inverse, les structures rendent visible des contrastes sémantiques<sup>23</sup>.

### *Définition du thème du poème*

L'indication du thème d'un poème n'est pas seulement un point de départ pour comprendre ensuite les différentes parties du texte, il est aussi un point d'aboutissement<sup>24</sup>. Nous voici donc au cœur du cercle herméneutique. Mais nous voulons surtout souligner cette tendance de Gadamer à annoncer le thème du poème dès le début du commentaire. Par exemple, la première strophe du second poème du cycle dit ceci :

Von Ungeträumtem geätzt,  
Wirft das schlaflos durchwanderte Brotland  
Den Lebensberg auf

[Par l'irrêvé rongé,  
le pays de pain parcouru sans sommeil  
élève la montagne de vie.]<sup>25</sup>

Gadamer ouvre son commentaire en donnant l'image-thème : « Une taupe est à l'œuvre. On ne saurait le contester [...] »<sup>26</sup>. Cette image éclaire l'ensemble de la première partie :

« Le mouvement du poème apparaît clairement divisé en deux : l'un des mouvements est exécuté par tous en ce que les rêves irrêvés les poussent et qu'ils dessinent ainsi un tracé de vie de plus en plus long tout en élevant une montagne de plus en plus lourde. L'autre mouvement est le mouvement souterrain du Je, poussant jusqu'à la clarté comme une taupe aveugle. »<sup>27</sup>.

Mais la détermination du thème et l'identification de la structure du poème, comme on vient de le dire, vont souvent de pair<sup>28</sup>. Parfois l'unité de

<sup>22</sup> Cf. CCS, 75, 105, 113.

<sup>23</sup> Cf. CCS. 45 ; voir aussi CCS, 87, 95, 96, 99, 105.

<sup>24</sup> CCS, 91 ; voir aussi CCS, 92.

<sup>25</sup> CCS, 25.

<sup>26</sup> CCS, 25.

<sup>27</sup> CCS, 28 ; cf. CCS, 55, 71, 81, 85, 86, 95, 100.

<sup>28</sup> Cf. CCS, 81.

la structure spatiale du poème dévoile l'unité de sens. D'autres fois, c'est le contraire<sup>29</sup>.

### *Identification du mot clé*

Il s'agit sans aucun doute d'une constante dans ce commentaire : pour comprendre l'ensemble d'un poème, le philosophe de Heidelberg prend systématiquement appui sur un seul mot ou un seul vers<sup>30</sup>. C'est souvent le dernier mot ou le dernier vers – en tout cas dans l'interprétation des poèmes de Celan – qui offre ce point à partir duquel le texte peut être éclairé<sup>31</sup>. Gadamer attribue une telle importance à cette stratégie interprétative qu'il l'élève au rang de principe herméneutique<sup>32</sup>.

### *Critères d'interprétation*

Si les critères d'interprétation sont ce à quoi le commentateur renvoie et de quoi il se sert pour atteindre la compréhension d'un texte, leur identification nous permettra de définir la nature du commentaire que Gadamer a écrit. Nous n'avons pas l'intention de décrire ici l'ensemble des analyses auxquelles nous avons soumis le texte. Nous nous limiterons à mentionner quelques éléments de façon à cerner le statut du commentaire. C'est ici que l'on constate qu'au cours de son commentaire Gadamer, outre les critères par lesquels il justifie son interprétation, formule quelques principes herméneutiques.

### *Principes herméneutiques*

Nous appelons ici principes des lignes directrices qui sont énoncées au cours du *Commentaire*. Nous ne nous attarderons pas à tracer leur origine épistémologique ni à juger de leur pertinence. Nous nous limitons à constater leur présence dans le *Commentaire*. Ils remplissent une fonction herméneutique et ils sont énoncés à titre axiomatique. L'expression de « principe herméneutique » nous semble fondée car elle traduit l'expression allemande utilisée par Gadamer dans ce texte: « Nach hermeneutischem Grundsatz beginne ich [...] »<sup>33</sup>. Il y a toutefois lieu de distinguer deux sortes de principes : ceux qui semblent avoir une portée qui dépasse le cadre particulier de l'interprétation des poèmes de Celan et ceux qui proviennent d'une habitude ou du style attribué au poète.

<sup>29</sup> Cf. CCS, 67 ; voir aussi CCS, 31, 81, 99, 103, 111.

<sup>30</sup> Cf. CCS, 100 ; voir aussi CCS, 20, 51, 75, 105.

<sup>31</sup> Cf. CCS, 45 ; voir aussi CCS, 79, 81.

<sup>32</sup> « Selon le principe herméneutique, je commencerai par le vers final qui porte l'accent. Car c'est en lui que se trouve de toute évidence le noyau de ce petit poème ». CCS, 59.

<sup>33</sup> GADAMER, H.-G. : *Gesammelte Werke* 9, 405.

La première catégorie regroupe quatre principes. Le premier est tellement fondamental qu'on pourrait l'appeler méta-principe. En effet, il est à la fois le principe et le critère par excellence de la compréhension : il s'agit de la cohérence interne au texte. Sur ce point Gadamer a été très clair : « Mais tant que la cohérence ne couvre pas l'ensemble d'un texte donné, tout peut encore être faussé [...]. Il ne fait aucun doute que la condition de cohérence veille comme condition suprême pour la construction poétique. »<sup>34</sup>. Ce critère conserverait sa validité même dans le cas d'un poète qui concevrait une œuvre opposée à toute cohérence en multipliant par exemple les ruptures, car, cela va de soi, celles-ci n'apparaîtraient comme telles que grâce aux anticipations de cohérence<sup>35</sup>.

Le deuxième principe concerne la nature même d'un phénomène linguistique, en l'occurrence le jeu de mots. À partir des propriétés de celui-ci, Gadamer propose l'orientation de l'interprétation. Tout jeu de mots implique une rupture de pensée, nous dit-il, dès lors il faut y chercher une « harmonie cachée ». C'est le cas de l'expression « tempe d'insomnie », « schlaflose Schläfe »<sup>36</sup>. Un troisième principe – ou s'agit-il d'une simple piste ? – nous recommande de commencer à interpréter un texte à partir du point où apparaît l'étrangeté<sup>37</sup>. En vertu du quatrième, enfin, qui concerne selon Gadamer les poèmes brefs en général, une importance toute particulière doit être attribuée au vers final pour la compréhension de l'ensemble, comme nous l'avons déjà dit<sup>38</sup>.

Le deuxième ensemble de principes en regroupe deux, dont l'application se limite donc plus probablement à l'œuvre de Celan. L'un est presque un conseil, il dit de commencer par comprendre le texte de la façon la plus concrète possible<sup>39</sup>; l'autre suppose que l'on accorde à l'auteur un grand souci de précision – aucun vers, aucun mot n'a été laissé au hasard. Cette

<sup>34</sup> GADAMER, H.-G. : *Postface*, in : *CCS*, 138 ; cf. *CCS*, 119.

<sup>35</sup> Cf. *CCS*, 20. De ce principe de cohérence en dérive un autre que Gadamer applique à l'œuvre de Paul Celan. La cohérence de l'ensemble d'un poème peut être telle que, s'il arrive par exemple qu'une erreur se glisse dans l'impression, le poème ne perdra pas de sa consistance : « La cohérence du sens de l'ensemble est en général suffisamment forte pour qu'on puisse y substituer les uns aux autres des parties isolées ». *CCS*, 31. Ce principe est répété dans sa postface : « Il n'est sans doute pas illicite de dire que, d'une façon générale, la cohérence structurelle d'un poème est soutenue par tant de supports que l'ensemble de cette structure ne menace pas de s'effondrer complètement si l'on remplace un des supports ici ou là ». *Postface*, in : *CCS*, 128. Il faut cependant noter que dans l'article *Philosophie et littérature*, la formulation du même principe de cohérence aboutit à la conséquence opposée : « Dans un poème qui est bon nous avons un entrelacs si indissoluble, un tissu si serré de son et de signification, que des changements minimes dans le texte suffisent à détruire le poème ». GADAMER, H.-G. : *Philosophie et littérature*, in : *L'art de comprendre. Écrits II*, 185.

<sup>36</sup> Cf. *CCS*, 56.

<sup>37</sup> Cf. *CCS*, 71.

<sup>38</sup> Cf. *CCS*, 59, 45, 56.

<sup>39</sup> Cf. *CCS*, 19.

précision doit donc guider le lecteur dans ses hypothèses de compréhension<sup>40</sup>.

### *Les autres critères herméneutiques*

Nous appelons critères tout ce à quoi Gadamer fait appel pour interpréter l'œuvre. Ce sont des arguments, dans le sens le plus vaste du terme. C'est surtout par ce décodage des critères que nous pouvons déterminer le type de commentaire que nous offre Gadamer.

Le philosophe de Heidelberg se sert donc d'arguments qui renvoient à la morphologie des mots<sup>41</sup>, à la syntaxe<sup>42</sup>, à la disposition spatiale des vers<sup>43</sup>, au rythme et au mètre<sup>44</sup>, ainsi qu'à la phonétique<sup>45</sup>. Naturellement, parmi les critères de lecture, l'auteur ne néglige pas le contexte « poétique » général du recueil<sup>46</sup> ni le lien thématique entre les poèmes contigus à celui qui est analysé<sup>47</sup>. Il érige également en critère le récepteur idéal, ou plutôt les effets que le poème seraient sensés produire sur lui<sup>48</sup>. Avec une certaine retenue, mais clairement, Gadamer se sert aussi de critères de type génétique – il étudie notamment quelques variantes des versions préparatoires<sup>49</sup>. Gadamer s'attarde également, cela va de soi, à l'étude d'une série de phénomènes liés à la sémantique tels que les jeux de mots<sup>50</sup> ou quelques figures de style<sup>51</sup>. Mais la plupart de ses efforts d'interprétation se focalisent sur l'étude du sens le plus concret des mots, leur référent<sup>52</sup> et les transpositions en images, en métaphores<sup>53</sup>. Les mécanismes de transposition<sup>54</sup> que Celan a mis en place mériteraient une étude à eux seuls. Ici nous nous limitons à signaler que le *Commentaire* ne se contente pas de repérer les tropes du poème, il cherche à définir à quoi ils renvoient. Il serait impossible de citer l'ensemble des passages où Gadamer annonce explicite-

<sup>40</sup> Cf. CCS, 3.

<sup>41</sup> Cf. CCS, 34, 39, 95.

<sup>42</sup> Cf. CCS, 95.

<sup>43</sup> Cf. CCS, 26sq, 45.

<sup>44</sup> Cf. CCS, 16, 45, 81, 105.

<sup>45</sup> Cf. CCS, 26.

<sup>46</sup> Cf. CCS, 9, 42.

<sup>47</sup> Cf. CCS, 111, 75.

<sup>48</sup> Bien significatif est le cas d'une erreur d'impression que nous avons cité plus haut : Gadamer développe d'abord une interprétation du poème qui contient cette erreur et ensuite il étudie la version originale en essayant de mesurer la différence de sens global. Cf. CCS, 31, 63.

<sup>49</sup> C'est clairement le cas pour la seconde édition du *Commentaire*. Cf. CCS, 148–162.

<sup>50</sup> Cf. CCS, 56, 85.

<sup>51</sup> Cf. CCS, 71, 106.

<sup>52</sup> CCS, 16, 19, 22, 39, 56, 59, 71, 79, 81.

<sup>53</sup> CCS, 25, 31, 41, 42, 56, 64, 75, 105.

<sup>54</sup> CCS, 20, 23, 25, 32, 34, 55, 64, 68.

ment cette opération de transposition, mais c'est là qu'apparaît une lecture que l'on peut considérer philosophique.

Pour spécifier le statut de l'écrit de Gadamer, il est de toute première importance de mentionner encore trois critères d'interprétation utilisés par notre auteur. Il s'agit des références qu'il fait à des sources externes, du recours à des informations concernant Paul Celan et enfin, du critère que nous appelons « véridatif », faute d'un terme plus adéquat.

Les références à des sources externes ne sont pas nombreuses, ce qui les rend d'autant plus significatives et, surtout, fondamentales pour comprendre le commentaire de Gadamer dont on juge généralement – et à mon sens improprement – l'interprétation « immanente »<sup>55</sup>. En dehors de références assez générales – au genre de la poésie lyrique, à la tradition mythique grecque avec Dionysos<sup>56</sup>, à la poésie baroque<sup>57</sup>, la tradition chrétienne<sup>58</sup> ou juive<sup>59</sup>, notre auteur cite explicitement trois fois Rilke<sup>60</sup> et une fois Stefan George, l'historien de l'art Jacob Burckhardt<sup>61</sup>, le peintre Kaspar David Friedrich<sup>62</sup>, le théologien Rudolf Otto<sup>63</sup> via Paul Celan, la sculpture de *La pietà*<sup>64</sup> et, par rapport au sommeil comme métaphore de la vie, il évoque Pindare, Euripide et Calderón<sup>65</sup>. Ces citations, qui sont assez peu fréquentes par rapport à la totalité du texte, remplissent-elles une fonction décisive lors de l'interprétation ? Si nous étudions chaque cas, nous observerions que leur rôle consiste plutôt à illustrer une lecture, à donner une force évocatrice aux transpositions.

Bien plus important pour mesurer la portée philosophique du texte de Celan est de savoir s'il y a des sources philosophiques dans le commentaire de Gadamer. Et en effet, on y trouve des références à quelques philo-

<sup>55</sup> Si la lecture de Gadamer peut être dite « immanente », ce n'est que dans un sens bien particulier, qui répond au principe herméneutique selon lequel toute lecture doit trouver sa légitimation dans le poème lui-même. Mais tout lecteur introduit dans sa lecture un grand nombre d'informations particulières, privées, qui font éclater la notion même de « lecture immanente ». Cf. CCS, 126. Enfin, concernant la tension entre ce qui est déductible du texte lui-même et toutes les autres informations, Gadamer nous dit : « [...] la tension entre une information particulière et une information susceptible d'être puisée dans le poème lui-même n'est pas seulement relative [...] Elle est sans doute aussi variable, dans la mesure où elle s'atténue de plus en plus au cours de l'histoire de l'efficiencia (*Wirkungsgeschichte*) d'une œuvre ». GADAMER, H.-G: *Postface*, in : CCS, 135.

<sup>56</sup> CCS, 95.

<sup>57</sup> CCS, 19.

<sup>58</sup> CCS, 16, 67, 79.

<sup>59</sup> CCS, 25 ; Cf. CCS, 42.

<sup>60</sup> Cf. CCS, 39, 46, 63.

<sup>61</sup> Cf. CCS, 28.

<sup>62</sup> Cf. CCS, 67.

<sup>63</sup> Cf. CCS, 103.

<sup>64</sup> Cf. CCS, 111.

<sup>65</sup> Cf. CCS, 71.

sophes. Par rapport au thème du temps, Gadamer cite Platon<sup>66</sup>, Aristote, Saint Augustin et Kant ; ensuite, Benjamin au sujet de sa notion du « poétisé », Kierkegaard en lien avec la question sans doute importante ici du « je », et le Comte Yorck concernant la notion d'anniversaire. Enfin, Heidegger est mentionné seulement à propos d'une information personnelle sur Celan<sup>67</sup>. Si, pour la plupart, le rôle de ces références est semblable à celui des précédentes, on observe toutefois que Gadamer tend à développer à partir d'elles un questionnement qui a toute l'allure d'une réflexion philosophique. Il faudra y revenir.

Mais avant cela, il est nécessaire d'aborder un autre point décisif pour notre sujet en ce qui concerne les critères d'interprétation : il s'agit des références que Gadamer fait à Paul Celan lui-même, car la notion de l'herméneutique est étroitement liée au rôle que l'on attribue à l'auteur d'une œuvre pour la compréhension de celle-ci. À l'intérieur du *Commentaire*, nous pouvons distinguer deux types de citations : celles qui évoquent le style ou les habitudes d'écriture de Paul Celan et qui à ce titre peuvent être déduites d'une lecture attentive de son œuvre poétique sans devoir passer par une explication ou « confession » de son auteur, et les autres qui véhiculent des informations biographiques du poète ou de la pensée qu'il aurait développé dans des textes d'autre genres – non poétique –, tel le discours *Le Méridien*. Nous avons repéré cinq occurrences pour le premier cas<sup>68</sup> et, pour le second, quatre références à sa pensée provenant du *Méridien*, une autre qui évoque son prix Büchner<sup>69</sup>, six enfin qui regardent la biographie du poète<sup>70</sup>, dont trois seulement concernent des révélations privées<sup>71</sup>.

Notons néanmoins une particularité de ces trois références « privées » : dans les trois cas, Gadamer s'empresse de réduire leur portée, elles confirment l'orientation d'une lecture, peut-être, mais ne semblent nullement nécessaires<sup>72</sup>. Dans l'édition revue de 1986, Gadamer a dû modifier l'interprétation d'un poème du recueil, car il ne connaissait pas du tout le « jargon » de géologie que le poème intégrait ; il a donc avoué que, dans ce cas précis, l'information de l'auteur était bien nécessaire<sup>73</sup>. Nous observons ici une certaine évolution de son point de vue, mais fondamentalement il reste fidèle à son principe de base : le poème doit tenir de lui-même.

<sup>66</sup> Voir respectivement CCS, 52, 52, 53, 55sq, 31, 15, 72.

<sup>67</sup> CCS, 19.

<sup>68</sup> Cf. CCS, 19, 21, 39, 56, 73.

<sup>69</sup> Cf. CCS, 22, 67, 103.

<sup>70</sup> Cf. CCS, 51, 75, 85.

<sup>71</sup> Cf. CCS, 19, 31, 34.

<sup>72</sup> CCS, 34.

<sup>73</sup> Cf. CCS, 101.

Il nous faut enfin dire quelques mots au sujet du critère « véridatif ». Lorsque nous avons envisagé le critère sémantique de l'interprétation gadamérienne, nous avons indiqué à quel point le référent des mots était une préoccupation constante chez le philosophe. Or nous avons constaté que les procédés qui cherchent à mettre en évidence ces référents ne se limitent pas à définir ces termes, mais qu'ils renvoient souvent à des expériences ou à de réflexions bien spécifiques et complexes auxquelles Gadamer s'attarde.

Par l'adjectif *véridatif*, nous qualifions justement un critère qui pour comprendre le poème se sert non seulement de ce qu'un texte dit au niveau sémantique – le dire référentiel –, mais aussi de la perspective sur le sujet envisagé que le commentateur juge vraie – s'agirait-il du principe d'anticipation formulé par Gadamer ? La vérité est donc engagée dans la description du sens d'un vers, d'un poème. À ce stade, il n'y a pas de différence entre le point de vue de ce qui est dit dans le poème et celui du commentateur, car ce dernier guide la compréhension du texte poétique et se construit avec elle. Un tel tissage est observable quand Gadamer cite des phénomènes de la nature<sup>74</sup> ou des expériences bien précises comme celle qui explique le difficile équilibre qu'implique lester un filet<sup>75</sup>, mais aussi lorsqu'il évoque des expériences autrement plus intimes<sup>76</sup>. Ces références sont très nombreuses, on dirait même plus qu'elles sont souvent le moteur et l'aboutissement des transpositions. Néanmoins, nous voulons attirer l'attention sur un groupe d'entre elles, celles qui engagent des réflexions de type philosophique. Elles ne sont pas des excursus, des commentaires supplémentaires, des digressions du philosophe, mais elles sont constitutives de l'opération par laquelle on arrive à la compréhension du texte poétique. Il suffit pour montrer ceci de lire l'explication que fait Gadamer du terme « nom » dans le vers « tu pétris à neuf nos noms », « [...] knetest du neu unsre Namen »<sup>77</sup>. Gadamer engage ici une réflexion explicite sur l'être de l'homme, en constant procès de devenir ce qu'il est. Plus parlant est le commentaire concernant le thème du temps, dans le poème « Die Schwermutsschnellen hindurch », « Au travers des rapides de la mélancolie »<sup>78</sup>. Gadamer n'hésite pas à faire appel aux philosophes pour développer la notion de temporalité. C'est dans un enchaînement de références à Platon, Aristote et Augustin tissées avec le poème de Paul Celan que Gadamer réussit à mettre en lien le temps et le Moi et de distinguer celui-ci de la conscience<sup>79</sup>. L'exposé fait partie intégrante de son travail d'inter-

<sup>74</sup> Cf. CCS, 114.

<sup>75</sup> CCS, 40 ; Cf. CCS. 59.

<sup>76</sup> Cf. CCS, 48.

<sup>77</sup> Cf. CCS, 26.

<sup>78</sup> CCS, 50.

<sup>79</sup> CCS, 52–53 ; voir aussi CCS, 55–56.

prétation et en même temps confère au poème une toute autre teneur. Le poème en soi n'exclut pas mais n'exprime pas non plus explicitement une référence à la philosophie ; la lecture de Gadamer en offre cependant un éclairage tout à fait pertinent, au point que l'on peut se demander si ce n'est pas effectivement la pensée philosophique sur le temps qui nous introduit le mieux à la compréhension de cette partie de l'œuvre poétique<sup>80</sup>.

Bien que rapide et incomplet, le parcours des mécanismes, des principes et des critères d'interprétation employés dans le *Commentaire*, indépendamment des conclusions, nous révèle combien le travail de Gadamer a mobilisé un nombre d'éléments assez important tant propres au philologue qu'au philosophe. Ce parcours nous donne les outils adéquats pour une future confrontation avec la théorie poétique du professeur de Heidelberg ; par contre, il ne nous explique pas pourquoi tel critère a été utilisé ici et pas là, ni pourquoi celui-là plutôt qu'un autre... et en définitive, il ne nous dit pas pourquoi, en lisant ce *Commentaire*, on a l'impression d'être devant une lecture « qui tient ». Il nous semble qu'une enquête comme celle-ci fait apparaître très nettement qu'en dernière analyse, ce qui a guidé l'interprétation de Gadamer c'est ce qu'il appelait lui-même le « tact », quelque chose de bien moins saisissable et toutefois bien plus décisif. C'est par leur *tact* que les analyses d'un poème n'en détruisent pas la figure de sens ni l'unité, dans la dynamique de transposition propre à la compréhension<sup>81</sup>.

### *Souplesse herméneutique*

Il reste un point à traiter, indispensable selon nous pour déterminer le statut du *Commentaire*. Pourrait-on le nommer : étude de la « souplesse interprétative » ? Il s'agit d'identifier le « degré de distance ou de proximité » d'un commentaire par rapport au texte-cible. Nous serions tenté de frapper un néologisme pour désigner cette dimension de l'herméneutique – « herméneuticométrie » ? –, car il existe de toute évidence une différence notoire entre un commentaire qui cherche à déterminer ce que veut dire un texte et un autre qui se limite à exprimer ce que le texte « évoque » ou « ce à quoi il lui fait penser », « ce qu'il lui inspire » ou bien des approches que l'on appelle des interprétations « libres »<sup>82</sup>. Une typologie de commen-

<sup>80</sup> Nous laissons de côté ici le fait bien établi à propos de la vaste culture philosophique que possédait Paul Celan. Voir RICHTER, A./ALAC, P./BADIOU, B. : *La bibliothèque philosophique Paul Celan*. Paris: Éditions Ens Rue d'Ulm 2004.

<sup>81</sup> Cf. CCS, 140. Pour la notion de tact voir GADAMER, H.-G. : *Wahrheit und Methode*, in : *Gesammelte Werke 1*, 20–24 ; Édition en français : GADAMER, H.-G. : *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Paris : Éditions du Seuil 1996, 31–35.

<sup>82</sup> Gadamer distingue la pluralité d'interprétations possibles qu'un poème admet et le degré de justesse d'une interprétation donnée, car ce degré se fonderait dans un certain sens à l'intérieur d'une même orientation de lecture. Voir GADAMER, H.-G. : *Postface*, in : CCS,

taires pourrait être constituée à partir de ce paramètre, lequel ferait apparaître, à notre sens, des nuances insoupçonnées entre les approches. Dans le cas de Gadamer, la prise en compte de cette dimension du commentaire et du critère « véridatif » permettrait de résoudre en partie les différences bien connues que présente sa lecture par rapport à celles de Pöggeler<sup>83</sup> ou de Bollack<sup>84</sup>.

Mais venons-en à notre *Commentaire*. Quelle est en définitive l'approche de Gadamer ? Une première remarque s'impose à propos de son texte : le mot « univoque », qui apparaît à plusieurs reprises, surprend le lecteur de la traduction française, car le terme peut lui donner l'impression de se trouver devant un commentaire qui prône un seul sens possible du poème et ferme l'ensemble à toute autre interprétation. Il s'agit de la traduction du terme allemand « Eindeutigkeit »<sup>85</sup>, dont le sens peut être rendu par le mot « univoque » lorsqu'il s'oppose à « Vieldeutigkeit » comme c'est le cas dans la Postface mais, dans le commentaire proprement dit, il renvoie plus souvent à la sphère sémantique de la « clarté », de la « netteté », qu'à celle de l'unité exclusive de sens<sup>86</sup>. Dans la Postface, Gadamer est explicite à ce sujet : l'opération interprétative vise d'après lui à découvrir le sens que recouvrent l'ambigu et l'indéterminé dans le poème, le sens « éveillé » par le poème-même. Il s'agit, d'après lui, de mettre en évidence par l'interprétation l'unité de sens [Sinn-Einheit] du poème propre à son unité linguistique – sprachliche Einheit<sup>87</sup>, mais de le faire de telle sorte que ses connotations y trouvent une certaine présence<sup>88</sup>.

Le présupposé qui rend possible voire exige l'interprétation de ces poèmes est énoncé dès la présentation : bien qu'il ne soit pas transparent, chaque poème a un sens déterminé, il ne peut pas signifier n'importe quoi<sup>89</sup>. Gadamer s'engage ainsi dans la recherche des déterminations qui rendent le poème à sa compréhension. Il les explicite, dans la mesure du possible, dans leur unité de sens. Cette approche permet de discuter de l'éventuelle pertinence d'une interprétation donnée par un autre commen-

136. En outre, la pertinence d'une interprétation, d'après Gadamer, est liée à la place qu'elle occupe dans l'histoire de l'efficiencia. Cf. GADAMER, H.-G.: *Postface*, in : CCS, 140.

<sup>83</sup> Cf. PÖGGELER : *Spur des Worts: zur Lyrik Paul Celans*. Fribourg : Alber 1986. Voir aussi la recension de GRONDIN, Jean : *Otto Pöggeler. Der Stein hinterm Aug. Studien zu Celans Gedichten*. München : Wilhelm Fink Verlag 2000, in : Archives de philosophie 65 (2002/4).

<sup>84</sup> Pour l'état de la discussion voir THOUARD, Denis : *Une lecture appliquée. Gadamer lecteur de Celan*. [http://www.revue-texto.net/1996-2007/Lettre/Thouard\\_Gadamer.html](http://www.revue-texto.net/1996-2007/Lettre/Thouard_Gadamer.html) (8.05.2011).

<sup>85</sup> Cf. CCS, p. 45 ; cf. 52, 56, 75, 81.

<sup>86</sup> Autrement, trouverait difficilement une place la polyvalence des mots qui pour Gadamer, comme pour Celan, constitue la troisième dimension du poème. GADAMER, H.-G. : *Philosophie et littérature*, in : *L'art de comprendre. Écrits II*, 187.

<sup>87</sup> Cf. CCS, 117.

<sup>88</sup> Cf. CCS, 117 ; voir aussi CCS, 119.

<sup>89</sup> Cf. GADAMER, H.-G : *Présentation*, in : CCS, 13 ; *Préface*, in : CCS, 9.

tateur<sup>90</sup>, mais elle ne clôt pas pour autant les possibilités de lecture d'un poème.

Ainsi, parfois, Gadamer propose plusieurs interprétations d'un même texte sans trancher en faveur de l'une d'elles en particulier<sup>91</sup>. En plus, lui-même évolue et se corrige au cours de ses lectures<sup>92</sup>. Et vu qu'il s'agit de ce que dit le poème et non pas l'auteur, on observe même que Gadamer ose se distancier explicitement d'une interprétation qui pourrait être celle de l'auteur du poème<sup>93</sup>. Il s'agit en définitive d'une position qui défend à la fois la cohérence du sens et la résonance de l'indéterminé, qui défend une lecture pertinente mais sans en exclure d'autres possibles qui proviendraient des différences de savoir des lecteurs, de la mobilité du langage, de l'influence de l'histoire – *Wirkungsgeschichte* – et en dernière instance de l'« éminence » – *cf. infra* – du poème qui se tient debout devant nous.

Jusqu'ici, nous avons examiné ce que dit le *Commentaire* sur les fondements et la validité de l'interprétation d'un poème ainsi que sur le type de lien entre le commentateur et ce poème. Nous ne pouvons pas confronter ici ce commentaire avec sa théorie poétique, mais quelques repères nous serons utiles. En effet, c'est dans son bref article *Dichten und Deuten* que Gadamer aborde le plus directement cette question d'un point de vue théorique. Il l'a rédigé en 1961 et, depuis, sa pensée a connu une certaine évolution mais, pour l'essentiel, elle garde sur ce sujet une continuité.

Tout d'abord, le verbe allemand qui signifie interpréter (« *deuten* ») définit plutôt une direction qu'un but ; autrement dit, il démarque un champ qui peut être rempli de multiples manières<sup>94</sup>. C'est cela que Gadamer veut dire par l'expression « *ein Deuten deuten* », c'est-à-dire donner un sens à quelque chose qui à son tour indique quelque chose de plurivoque<sup>95</sup>. Ainsi le *Commentaire* au recueil de Paul Celan met bien en évidence que l'interprétation a affaire à quelque chose qui se montre et qui exige de ce fait qu'on lui donne un sens, mais où justement dans cette direction indiquée est dissimulé ce qui est montré<sup>96</sup>. C'est le propre de l'art littéraire et en particulier poétique, nous dira Gadamer, œuvre dont la matière pre-

<sup>90</sup> « O. Pöggeler propose de comprendre “au nord de l'avenir” comme un paysage de mort [...] elle forcerait à comprendre le Tu comme la pensée de la mort qui donne son poids à toute existence. [...] Et pourtant : ce coup de filet. Cela vaut la peine d'y réfléchir. Est-ce l'entente avec la mort qui promet la nouvelle prise ? » CCS, 43 ; Cf. CCS, 91.

<sup>91</sup> À propos de la pluralité de sens des images voir CCS, 51 ; CCS, 45.

<sup>92</sup> Cf. CCS, 11.

<sup>93</sup> « On peut tout à fait s'imaginer un cas où le poète ne se comprend pas lui-même comme il faut [...]. Alors, le texte garderait finalement raison contre le poète, ce qui n'est pas aussi monstrueux qu'il y paraît ». GADAMER, H.-G. : *Postface*, in : CCS, 129. Cf. CCS, 87.

<sup>94</sup> GADAMER, H.-G. : *Création poétique et interprétation*, in : *L'actualité du beau* (= Collection De la pensée). Aix-en-Provence : Éditions Alinéa 1992, 97.

<sup>95</sup> GADAMER, H.-G. : *Création poétique et interprétation*, 97–98.

<sup>96</sup> GADAMER, H.-G. : *Création poétique et interprétation*, 98.

mière est le langage, de garder toujours une indétermination ouverte, car par principe, l'ensemble de l'œuvre veut dire nécessairement autre chose que ce que disent les mots qui le composent<sup>97</sup>, de là l'ouverture constitutive de sens<sup>98</sup>.

Mais d'autre part, justement parce qu'il est tissé de mots, il ne peut pas s'empêcher de garder un lien à leur dimension référentielle<sup>99</sup>. La sonorité, le sens, la polysémie, l'insertion dans un énoncé, tout fait partie de ce texte « éminent », d'où l'exigence d'interprétation<sup>100</sup>. C'est justement pour cela que Gadamer reproche aux structuralistes de ne pas avoir tenu suffisamment compte de la dimension référentielle des mots et des énoncés, qui est une composante essentielle du langage<sup>101</sup>. Mais Gadamer légitime plus fondamentalement l'acte d'interprétation d'un poème : la plurivocité de l'art poétique correspond à la plurivocité qui affecte le mode d'être de l'existence humaine, une existence qui se caractérise par une exigence intrinsèque d'interpréter le monde qui l'entoure<sup>102</sup>. En définitive, l'œuvre poétique *exige* d'être interprétée car elle implique dès son origine même l'interprétation. L'écriture du poète est d'emblée insérée dans cette opération herméneutique qui constitue le mode d'ouverture de l'être humain au monde<sup>103</sup> : « Toute interprétation de la parole poétique n'interprète que ce que la poésie interprète déjà elle-même »<sup>104</sup>.

### III. STATUT DU COMMENTAIRE *ATEMKRISTALL*

#### 1. Une enquête

Les analyses qui précèdent montrent que le *Commentaire* se laisserait définir premièrement comme une enquête sur la valeur à attribuer au « je » et au « tu » du poème. Il envisage tout au long de ses pages la question que pose son titre. D'après Gadamer, le poème répond à la question dans la mesure où il la garde ouverte<sup>105</sup>. En ce sens, il soutient que le « tu » possède la fonction sémantique générale « allocutaire »<sup>106</sup> et que dans le « je », en principe celui du poète, le lecteur est inclus. Dès lors, le « tu » se remplit de déterminations au cours du poème<sup>107</sup>. Cette portée universelle des pronoms déictiques serait aussi de mise dans les cas où tout ce que dit

<sup>97</sup> Cf. GADAMER, H.-G. : *Création poétique et interprétation*, 99.

<sup>98</sup> Cf. GADAMER, H.-G. : *Création poétique et interprétation*, 100.

<sup>99</sup> Cf. GADAMER, H.-G. : *Création poétique et interprétation*, 99-100.

<sup>100</sup> Cf. GADAMER, H.-G. : *Création poétique et interprétation*, 99.

<sup>101</sup> GADAMER, H.-G. : *Philosophie et littérature*, in: *L'art de comprendre. Écrits II*, 182.

<sup>102</sup> GADAMER, H.-G. : *Création poétique et interprétation*, 102.

<sup>103</sup> GADAMER, H.-G. : *Création poétique et interprétation*, 101.

<sup>104</sup> GADAMER, H.-G. : *Création poétique et interprétation*, 102.

<sup>105</sup> Cf. CCS, 43.

<sup>106</sup> Cf. CCS, 16.

<sup>107</sup> Cf. CCS, 16.

le poème ne semble valoir que pour le poète, car Gadamer rappelle que, selon une métaphore largement répandue, le poète est prototype de l'homme lui-même<sup>108</sup>. Il est difficile, toutefois de décider si cette détermination du « je » et du « tu » comme exprimant « chacun de nous »<sup>109</sup> est un principe d'interprétation de Gadamer ou un résultat dégagé de sa lecture. Dans l'article *Dichten und Deuten*, le philosophe avait déjà donné comme tâche au poète d'exprimer un dire commun à tous<sup>110</sup>. Mais le texte poétique lui-même semble justifier largement cette lecture<sup>111</sup>.

## 2. Mise à l'épreuve des thèses de Gadamer concernant la poésie

Le commentaire est toutefois bien plus qu'une enquête. Au cours de ses écrits, Gadamer formule une notion précise du poème : il serait fondamentalement un texte « éminent » où l'unité de son et de sens fait que la langue se tient d'elle-même devant nous<sup>112</sup>.

« [...] Mais le cas extrême met en lumière le véritable miracle : dans le poème le langage retourne à ce qu'il est au fond, à l'unité magique de la pensée et de l'événement, dont, pleine de pressentiments, la musique vient vers nous depuis l'aube des origines (*Urzeit*). Ce qui caractérise donc la littérature, c'est une émergence du mot telle qu'en lui l'unicité irremplaçable du son donne aussi à entendre une polyphonie de sens qui échappe à notre pouvoir »<sup>113</sup>.

Or si le poème se tient de lui-même, alors il devrait être possible d'éviter de se servir des informations données par l'auteur pour l'interprétation de son œuvre. Le poème se détache de toute intention ou vouloir dire du poète, il est parole de part en part, dans son intégralité<sup>114</sup>. Il faut ainsi que par la lecture attentive, répétée, l'on arrive à comprendre le texte. À ce titre, ce commentaire pourrait se laisser lire comme une tentative de Gadamer de mettre à l'épreuve sa théorie philosophico-littéraire. D'où l'importance pour lui d'éviter les références biographiques et, comme nous l'avons vu, son insistance particulière à se justifier chaque fois qu'il le fait<sup>115</sup>.

Et, il est vrai, dans le cas de Paul Celan et dans celui en particulier de ce cycle de poèmes, on pourrait prendre en compte quelques informations de type personnel provenant notamment de sa correspondance avec son

<sup>108</sup> Cf. GADAMER, H.-G. : *Les poètes se taisent-ils ?*, in : *L'actualité du beau*, 170.

<sup>109</sup> Cf. CCS, 40.

<sup>110</sup> GADAMER, H.-G. : *Création poétique et interprétation*, in : *L'actualité du beau*, 100.

<sup>111</sup> Cf. CCS, 102-103

<sup>112</sup> Cf. GADAMER, H.-G. : *La Contribution de la poésie à la recherche de la vérité*, in : *L'actualité du beau*, 189, 193.

<sup>113</sup> GADAMER, H.-G. : *Philosophie et littérature*, in : *L'art de comprendre. Écrits II*, 187. Cf. GADAMER, H.-G. : *Philosophie et poésie*, in : *L'actualité du beau*, 180.

<sup>114</sup> GADAMER, H.-G. : *La contribution de la poésie à la recherche de la vérité*, in : *L'actualité du beau*, 189; Cf. 193.

<sup>115</sup> Cf. CCS, 14 et GADAMER, H.-G. : *Postface*, in : CCS, 119.

épouse Gisèle Lestrage, assez intéressantes par rapport à ce recueil. On apprend par exemple qu'à la période de sa composition, les troubles psychiques de Paul Celan s'étaient accentués au point qu'il ait été hospitalisé ; mais l'on apprend surtout que ce cycle de poésie avait été conçu entre eux comme un projet de publication commun. Et à plusieurs reprises, dans les lettres de l'un comme de l'autre, on trouve l'expression : « notre livre »<sup>116</sup> qui désigne le recueil. Les gravures de Gisèle Lestrage ne se limitaient pas à illustrer les poèmes de Celan, mais elles les ont parfois précédés. Or Gadamer laisse de côté ce type d'information et évite même toute référence aux gravures de Lestrage publiées dans le recueil et auxquelles il a pu avoir accès. Mais celles-ci sont-elles indispensables pour la compréhension du poème ? Autrement dit, fallait-il au lecteur de ce recueil passer par la lecture – alors privée – des lettres échangées entre les époux Celan ?

En tout cas, Gadamer, dans sa première *Postface*, nuance ou précise son point de vue. Il ne s'agit pas tant d'« exclure » l'auteur, mais plutôt de mettre l'accent sur la densité, la force poétique du poème qui « tient de lui-même » au point que l'on puisse se passer d'une référence constante à sa source créatrice. Dans ce sens, une fois le poème composé, l'auteur ne sera qu'un lecteur parmi d'autres<sup>117</sup>. Et ce n'est qu'à ce titre que l'on peut prendre en compte des informations provenant de lui, lesquelles doivent être légitimées par le texte poétique lui-même<sup>118</sup>. Si Gadamer a apporté cette nuance dans sa *Postface*, c'est que d'une certaine façon il a reconnu au cours de son travail d'interprétation que les informations venant de l'auteur étaient parfois précieuses. Il ne les exclut donc plus mais les soumet à un critère de légitimation, qui n'est autre que le texte poétique lui-même.

Dans sa seconde *Postface* qu'il a écrite pour l'édition révisée, Gadamer reconnaît avoir ignoré une série de données utiles pour la compréhension du poème et qui concernent le monde culturel du poète. En faisant cet aveu, il reconnaît l'importance de cette source pour la compréhension du poème, mais en même temps il continue à s'opposer à ce qu'elle soit essentielle. Il s'empresse donc d'ajouter<sup>119</sup> : « J'estime être au fond tout à fait d'accord avec le poète : tout est dans le texte et les motifs biographiques et occasionnels ne regardent tous que la sphère privée. »<sup>120</sup>.

<sup>116</sup> Dans sa Lettre 177 (à Gisèle Lestrage), Paul Celan a écrit : « Cette année, c'est aussi celle de notre livre. ». Dans la lettre 179, Gisèle Lestrage lui répond : « Je me réjouis aussi que ce soit l'année de notre livre ». Lettre 181, Paul Celan écrit : « Portez-vous bien, travaillez bien, pour votre exposition, pour notre livre ». BARDIOU, Bertrand (éd.) : *Paul Celan, Gisèle Celan-Lestrage. Correspondance*. Paris : Éditions du Seuil 2001.

<sup>117</sup> GADAMER, H.-G. : *Création poétique et interprétation*, 102.

<sup>118</sup> Cf. CCS, 118.

<sup>119</sup> GADAMER, H.-G. : *Postface 2*, in : CCS, 142.

<sup>120</sup> CCS, 143sq.

Mais l'envers de l'autonomie du texte poétique est une proximité de la parole. La parole fait être là ce qu'elle évoque, de telle sorte qu'elle est à portée de main<sup>121</sup>. Le dire et le dit sont là, ils se tiennent là dans le texte car tout est présenté dans le poème même. D'où une certaine accessibilité de celui-ci, même s'il est hermétique, comme l'énonce Gadamer dans la *Postface*<sup>122</sup>. Le commentaire de Gadamer tente donc aussi de prouver cette thèse dérivée. Le caractère intrinsèquement accessible du poème empêche que celui-ci soit l'apanage d'un petit cercle de savants.

### 3. *Commentaire à portée didactique*

Le *Commentaire* est aussi une sorte d'exercice de méthodologie, c'est cela qui ressort de notre analyse. Il s'agit donc de la première et de la seule fois dans toute son œuvre que Gadamer a présenté des éléments méthodologiques d'interprétation en lien avec sa théorie herméneutique. À ce titre, ce commentaire contredit en apparence sa propre thèse selon laquelle sa théorie herméneutique n'était nullement et ne proposait pas davantage une méthodologie<sup>123</sup>. Ici, nous avons même l'impression que Gadamer produit un commentaire à visée didactique pour que ses lecteurs puissent mieux saisir la portée méthodologique de ses principes herméneutiques. Tout au long du *Commentaire* on trouve des explications sur le procédé que le philosophe juge pertinent d'appliquer pour l'interprétation la plus juste du poème et sur la validité de ce procédé<sup>124</sup>.

Si Gadamer n'applique donc pas une méthode spécifique, il suit par contre des orientations marquées par sa théorie herméneutique. Et d'ailleurs, la dernière partie du texte de l'édition révisée peut très bien être considérée, malgré toutes les précautions prises par son auteur, comme un petit manuel de méthodologie.

### 4. *Recherche concernant la nature du texte poétique*

Le *Commentaire* ne s'épuise toutefois pas là. Il se présente bien plus fondamentalement comme une recherche sur la création poétique, une recherche philosophique. Gadamer veut apprendre par ce recueil ce qu'est la

<sup>121</sup> Cf. *La contribution de la poésie à la recherche de la vérité*, in : *L'actualité du beau*, 197. Nous ne pouvons nous empêcher de rapprocher ces propos d'une affirmation de Paul Celan qui souligne l'importance de mettre à portée de main l'œuvre poétique : « Le choix proposé par ce livre aux lecteurs allemands [...] veut être en premier lieu la chance qui, entre beaucoup d'autres, reste la première pour toute poésie : celle, simplement, d'être à portée de main ». CELAN, Paul : *Notice sur Les Douze d'Alexander Block*, in : *Le Méridien et autres proses*, 93. Nous soulignons.

<sup>122</sup> CCS, 118.

<sup>123</sup> « Une méthode herméneutique n'existe pas. Toutes les méthodes que la science a trouvées peuvent apporter un gain herméneutique : si on les utilise correctement [...] ». GADAMER, H.-G.: *Postface*, in : CCS, 157.

<sup>124</sup> Cf. CCS, 81, 119.

parole poétique et il l'a si bien « appris » que dans ses textes théoriques postérieurs sur la poésie, il cite presque systématiquement Paul Celan<sup>125</sup>.

Dans le *Commentaire*, c'est en dialogue avec le poème que Gadamer décrit la tâche du poète, ce chercheur du mot vrai<sup>126</sup>. C'est dans ce poème qu'il trouve cette métaphore selon laquelle le mot du poète serait décrit à la manière d'un « événement cosmique »<sup>127</sup>. Le dire poétique serait cette « lune des mots » qui à la fois met à nu les mots et est elle-même mot<sup>128</sup>.

Mais d'autres concepts centraux de la pensée gadamérienne sur la poésie et sur la notion même de l'art, soit des concepts fondamentaux de sa philosophie herméneutique, trouvent ici un écho, une expression et, dans quelques cas, leur image la plus parlante. Parmi ces images, nous voudrions en évoquer une particulièrement : celle de « l'oreille intérieure », proche de la notion plus générale de « l'anticipation de la perfection »<sup>129</sup>. Gadamer rencontre dans le poème de Celan une image visuelle qu'il juge unique dans le recueil par sa violence : celle de l'oreille retranchée ou arrachée, décousue, et de l'œil coupé en lamelles. Il l'interprète dans ces termes :

« [...] aucune oreille ouverte aux mélodies du monde, aucune supervision du tout, aucun regard enivré de la profusion dorée de ce monde ne rend justice, ni ne s'accorde à ce qui est. Seule une écoute pleine d'attention, si tendue que l'oreille en est comme retranchée [...] est à même de saisir encore ce qui est. »<sup>130</sup>.

Or cette image d'une oreille attentive jusqu'à la douleur parcourt l'ensemble de l'œuvre du philosophe. Ainsi dans *L'art de comprendre. Écrits II*, il conçoit l'oreille intérieure comme cette perception de la formation langagière idéale d'une œuvre littéraire par laquelle l'œuvre se fait présente, c'est-à-dire est comprise<sup>131</sup>.

<sup>125</sup> Voir par exemple GADAMER, H.-G. : *Les poètes se taisent-ils ?* et *Philosophie et littérature* publiés in : *L'art de comprendre. Écrits II* ; Cf. *Der „eminente“ Text und seine Wahrheit*, in : *Gesammelte Werke* 8, 294.

<sup>126</sup> Cf. CCS, 35.

<sup>127</sup> « Il s'agit en tout cas d'une métaphore qui décrit de façon merveilleuse le vrai mot poétique à la manière d'un événement cosmique, et elle ne le décrit pas seulement comme ce qui ne détruit rien de vrai et fait découvrir le Vrai, elle le décrit avant tout comme un mot dont personne ne peut dire, même pas le poète : ce mot est le mien. Le poète ne hisse aucun pavillon ». GADAMER, H.-G. : CCS, 108.

<sup>128</sup> CCS, 107.

<sup>129</sup> « De même que l'anticipation de la perfection définit toute saisie de sens comme telle [...] de même est-il caractéristique de toute œuvre d'art que, pour lui donner toute son autorité, nous la construisons en nous et en faisons ainsi un message (Aussage) contraignant ». GADAMER, H.-G. : *Philosophie et littérature*, in : *L'art de comprendre. Écrits II*, 184.

<sup>130</sup> CCS, 63.

<sup>131</sup> GADAMER, H.-G. : *Philosophie et littérature*, in : *L'art de comprendre. Écrits II*, 177. « [...] la thèse que je soutiens, c'est que l'œuvre d'art littéraire parvient plus ou moins à la présence qui est la sienne (*Dasein*) pour l'oreille intérieure. C'est l'oreille intérieure qui

À propos du concept d'idéalité, Gadamer en donne un exemple qui l'éclaire bien, il cite une expérience de lecture : l'escalier d'où Smerdiakov tombe dans *Les frères Karamazov* ; d'après lui, le lecteur reconstruit en lui-même cet escalier de telle sorte qu'il croit visualiser la structure que le narrateur dessine<sup>132</sup>. Dans un autre texte, l'idée d'oreille intérieure a permis à Gadamer de répondre à la question de savoir si les poètes contemporains se taisent : non, ils ne se taisent pas, mais il nous faut une oreille bien attentive, prête à se pencher, pour qu'ils puissent nous murmurer leur parole<sup>133</sup>.

Gadamer recourt à nouveau à cette notion pour décrire l'expérience de sa première tentative de compréhension de *Cristaux de souffle* de Paul Celan. Il était « tout ouïe », couché sur une dune en Hollande<sup>134</sup>. Cette oreille intérieure, nullement passive, doit être « attentive », son activité consiste à séjourner devant l'œuvre et à entrer dans un dialogue circulaire infini avec elle<sup>135</sup>.

L'oreille intérieure est tout aussi nécessaire pour le lecteur qui veut comprendre un poème accompagné ou guidé par un commentaire<sup>136</sup>. Finalement, cette ouïe interne détermine ce que l'on doit savoir pour suivre un poème. Elle seule, en un mot, est capable de *comprendre* le texte poétique<sup>137</sup>.

« Il [le lecteur] doit en savoir autant qu'il peut et qu'il doit réellement apporter dans sa lecture du poème, autant qu'il peut et qu'il doit réellement écouter du poème pour le suivre. Il ne doit savoir que ce que son oreille poétique peut supporter sans en devenir sourde. Souvent, ce ne sera que très peu, mais ce sera quand même alors encore bien plus que lorsqu'il en sait trop. »<sup>138</sup>.

perçoit la formation langagière idéale, quelque chose que personne ne peut jamais entendre. Car la formation littéraire idéale exige de la voix humaine ce qu'elle ne peut pas atteindre [...]. Et c'est cela précisément le mode d'être d'un texte littéraire [...]». GADAMER, H.-G. : *Philosophie et littérature*, in : *L'art de comprendre. Écrits II*, 178.

<sup>132</sup> GADAMER, H.-G. : *La contribution de la poésie à la recherche de la vérité*, in : *L'actualité du beau*, 194 ; cf. 196.

<sup>133</sup> GADAMER, H.-G. : *Les poètes se taisent-ils ?*, in : *L'actualité du beau*, 175. Et encore à la page 172 : « La question n'est pas de savoir si les poètes se taisent, mais celle de savoir si notre oreille est encore assez subtile pour entendre ». ; « [...] Le poète veut être entendu et il tient compte de ce que, dans le brouhaha de la vie moderne, la voix discrète de ce qui est à peine audible soit nécessaire pour faire prêter l'oreille avec patience et pour finir par hisser à la conscience les "données" que nous ne devons pas oublier ». GADAMER, H.-G. in : *CCS*, 160. Cette exigence ne concernerait par seulement la poésie contemporaine, mais la compréhension littéraire en général, voir *CCS*, 118.

<sup>134</sup> Cf. GADAMER, H.-G. : *Postface*, in : *CCS*, 143.

<sup>135</sup> GADAMER, H.-G. : *Entre phénoménologie et dialectique. Essai d'autocritique*, in : *L'art de comprendre. Écrits II*, 16.

<sup>136</sup> Cf. *CCS*, 141.

<sup>137</sup> GADAMER, H.-G. : *Gesammelte Werke 8*, 290.

<sup>138</sup> *CCS*, 162.

*Séjourner dans le poème : l'ouïe*

Néanmoins, notre définition du statut du *Commentaire* de Gadamer serait complètement erronée si nous en restions aux quatre dimensions citées. Car dans le cas de l'interprétation d'un texte poétique, la recherche philosophique pourrait se présenter comme une réflexion qui partirait du caractère référentiel du langage propre à ce texte poétique ; mais justement, cet aspect « positif » du langage ne définit pas le poème, dont Gadamer va jusqu'à dire qu'il n'admet pas de lien avec la réalité<sup>139</sup>. Car, comme nous l'avons dit plus haut, l'unité poétique de son et de sens implique que la signification des mots aussi bien que le sens de la déclaration vers laquelle pointent ces mots intègrent l'unité structurelle du poème. Cette attitude qui consiste à décomposer et recomposer le poème jusqu'à le connaître par cœur a pour effet essentiel de permettre que celui-ci « parle »<sup>140</sup>, que la parole se fasse de plus en plus présente<sup>141</sup>. Le véritable statut du *Commentaire* est donc celui d'un texte qui cherche avant tout à rester auprès du poème, à le comprendre en séjournant devant lui, à aiguïser notre oreille intérieure et puis à disparaître pour inviter le lecteur à revenir à la lecture du poème, une lecture accompagnée et guidée par la compréhension<sup>142</sup>. Le philosophe commente afin de mieux « prendre part »<sup>143</sup> à l'événement performatif de la parole. Le commentaire n'est que l'articulation du dialogue né dans ce séjour.

## CONCLUSION

Dans cet article, nous nous sommes efforcé d'adopter le procédé de Gadamer lui-même, c'est-à-dire de comprendre le texte du *Commentaire* par et dans le commentaire. Il faudrait maintenant compléter cette étude par une approche systématique de la poétique du philosophe ; il faudrait également confronter sa lecture à celles de ses principaux critiques. Ce sera le sujet d'un autre article. Nous pouvons, en attendant, clore ce travail en formulant trois idées.

<sup>139</sup> « Ein Text ist dichterisch, wenn er einen solchen Wahrheitsbezug überhaupt nicht zulässt oder ihn höchstens in einem sekundären Sinne gelten lässt ». GADAMER, H.-G. : *Der „eminente“ Text und seine Wahrheit 1986*, in : *Gesammelte Werke* 8, 286. Cf. GADAMER, H.G. : *Contribution de la poésie à la recherche de la vérité*, 195.

<sup>140</sup> GADAMER, H.-G. : *Philosophie et littérature*, in : *L'art de comprendre. Écrits II*, 181.

<sup>141</sup> « Telle est l'expérience que nous faisons tous de la parole poétique. Plus on pénètre l'intimité d'une composition poétique, plus elle s'enrichit de significations et plus la parole se fait présente ». GADAMER, H.-G. : *Les poètes se taisent-ils ?*, 165.

<sup>142</sup> « Bien entendu, toute interprétation doit être telle qu'elle tende à s'effacer. ». GADAMER, H.-G. : *CCS*, 141. Cf. : GADAMER, H.-G. : *Les poètes se taisent-ils ?* ; *CCS*, 169. Voir également GADAMER, H.-G. : *Philosophie et littérature*, 179. Voir enfin GADAMER, H.-G. : *Postface*, in : *CCS*, 162.

<sup>143</sup> GADAMER, H.-G. : *Philosophie et littérature*, 192.

Notre étude a pu mettre en évidence que le *Commentaire* est jalonné par une série de principes et de critères qui trahissent une méthodologie interprétative en lien ou du moins en dialogue avec sa propre théorie herméneutique. Même si la seconde ne se réduit pas à la première, celle-ci se nourrit clairement de celle-là.

Dans un certain sens, le commentaire de Gadamer est une étude parfaitement circulaire : il s'agit d'une part d'interpréter un poème qui d'une certaine façon traite de la poésie afin d'apprendre de lui ce qu'est la parole poétique et, d'autre part, il s'agit d'une approche herméneutique du texte qui lui apprend dans son mouvement-même comment il faut approcher un tel texte.

Enfin, il nous semble que la création poétique de Celan et le commentaire de Gadamer mettent en évidence une lointaine source commune entre philosophie et poésie. Et dans la mesure où le commentaire de Gadamer ne vise nullement à remplacer le poème mais, au contraire, à disparaître pour mieux revenir au texte poétique, la relation entre ce recueil et son commentaire serait mieux décrite comme une grande poignée de mains que comme une concurrence entre deux modalités d'écriture, ce qui nous permet de conclure en citant Paul Celan :

« Le métier (*Handwerk*), c'est l'affaire des mains. Et ces mains, à leur tour, n'appartiennent qu'à un homme, c'est-à-dire une âme unique et mortelle, qui avec sa voix et sans voix cherche un chemin. Seules des mains vraies écrivent de vrais poèmes. Je ne vois pas de différence de principe entre une poignée de main et un poème »<sup>144</sup>.

<sup>144</sup> « Nur wahre Hände schreiben wahre Gedichte. Ich sehe keinen prinzipiellen Unterschied zwischen Händedruck und Gedicht ». CELAN Paul : *Lettre à Hans Bender*, in : *Le Méridien et autres proses*, 44.

*Résumé*

*L'objectif de l'article est double : d'une part, appréhender le lien entre commentaire « philosophique » et poème qui se dégage du Commentaire de Gadamer du recueil de Paul Celan Cristaux de souffle ; d'autre part, analyser sa pratique interprétative afin de la confronter à sa théorie herméneutique. Ce double objectif guide notre étude centrée sur le statut du Commentaire. L'article est structuré en quatre points : bref aperçu de l'articulation du texte de Gadamer ; description des procédés d'interprétation ; décryptage des critères de lecture mis en place ; enfin, définition du caractère plus ou moins « ouvert » de cette interprétation.*

*Abstract*

*The article has a twofold objective: on the one hand, it intends to grasp the connection between "philosophical" commentary and poem which emerges from the Commentary of Gadamer on Paul Celan's collection Breath Crystal; on the other hand, it aims to analyze his interpretative practice in order to confront it with his hermeneutical theory. This double objective guides our study, which is centered on the status of the Commentary. The article is structured in four parts: a brief overview of the articulation of Gadamer's text; a description of the processes of interpretation; a decoding of the criteria of interpretation; and finally, a definition of the more or less "open" character of this interpretation.*